

AGRICULTURE.

Après avoir parlé de l'analyse des terres, il convient de parler de quelques indices accidentels de leurs compositions.

1^o. *De la couleur.*—Il est de bonnes, de médiocres et de mauvaises terres de toutes les couleurs : cet indice n'est donc pas un signe infallible. Cependant on est en droit d'avancer que, quand une terre est noire, c'est-à-dire de la couleur que prennent les débris des végétaux et des animaux décomposés, le sol est essentiellement végétal. La couleur rougeâtre ou de rouille annonce assez généralement la présence de l'oxide de fer (rouille) qui, ainsi que tous les minéraux, nuit d'ordinaire à la végétation, lorsqu'il n'est pas corrigé par la substance calcaire. On peut s'assurer de l'existence du fer dans une terre en la faisant chauffer fortement et en lui présentant une aiguille aimantée, à laquelle le fer s'attache.

2^o. *De la profondeur.*—L'examen de la profondeur du sol est d'une grande importance quand il s'agit de planter des arbres et des arbustes ou de cultiver des plantes dont les racines vont chercher profondément leur nourriture dans la terre. Le meilleur terrain est celui qui a le plus de profondeur. Quelquefois on rencontre des sols qui ont l'air d'une nature excellente, où cependant la végétation est languissante, surtout celle des plantes à racines pivotantes ; en les étudiant avec soin on ne tarde pas à s'apercevoir qu'ils ont peu de profondeur et que quelquefois ils touchent à une couche de sable aride.

3^o. *De la situation et de l'exposition.*—Ces deux conditions servent plus qu'on ne le pense, à déterminer le degré de fertilité ou de stérilité d'un sol. Selon sa situation d'une terre glaiseuse, cette substance, généralement nuisible à la végétation, présente une compacité désespérante dans les lieux bas et humides, tandis qu'elle perd en partie cette fâcheuse propriété dans les lieux élevés où elle donne plus d'accès à l'action de l'air et de la chaleur. Il en est de même des terres sablonneuses ; arides et stériles sur les hauteurs, elles deviennent fertiles et très productives dans les lieux où elles trouvent sans cesse une humidité propre à retenir les plantes.

L'exposition apporte aussi des différences notables dans la nature du sol et le rend plus ou moins froid, plus ou moins chaud, plus ou moins humide, selon que cette exposition est au nord, à l'est, au midi ou à l'ouest. Les arbres à fruit réussissent parfaitement dans les lieux élevés ; les qualités de leurs fruits perdent beaucoup dans les lieux bas, continuellement exposés à une humidité stagnante.

LE BON CULTIVATEUR.

Il réfléchit beaucoup et la réflexion lui apprend que le grand secret de l'économie rurale est de ne rien laisser perdre, d'acheter peu et de vendre beaucoup. La terre bien ou mal cultivée décide de la richesse ou de l'indigence d'un pays ; car la culture de la terre est l'origine et le principe de toutes les richesses dont jouissent les hommes.

—0000—

PIGEONS.

Quoique les pigeons ne forment pas en ce pays un objet d'économie rurale, cependant, comme un nombre de personnes assez grand en élèvent, il sera bon d'en dire au moins quelque chose. Il est indispensable, pour éviter les altercations, de n'avoir pas plus de mâles que de femelles. Les mâles se reconnaissent à la grosseur de leur tête et de leur bec, ainsi qu'à leur roucoulement.

Quarante jours suffisent à la femelle pour être fécondée, pondre, couvrir et élever ses petits. Les pigeonceaux à peine âgés de six mois sont en état de s'accoupler et de produire. Au-delà de quatre ans, les pigeons ne sont plus d'un bon produit. Afin de les reconnaître facilement, il est bon de leur couper chaque année la moitié d'une griffe. Les pigeons sont peu difficiles sur la nourriture : le blé, l'orge, le sarrasin, l'avoine leur sont également bons. La vesce trop peu cultivée en ce pays est ce qu'ils préfèrent. Des criblars leur suffisent. La plus grande partie de l'année ils prennent leur nourriture aux champs où ils font leur pâture d'insectes et de graines de divers végétaux.

Les pigeonceaux sont bons à manger à un mois, avant qu'ils soient sevrés ; plus tard ils sont moins tendres et moins gras. Beaucoup de propreté convient à tous les animaux ; elle n'est pas moins utile aux pigeons. C'est pourquoi on doit nettoyer le colombier quatre ou cinq fois par an.

Les pigeons qu'on nourrit en ce pays s'appellent *fuyards*, parce qu'ils vont chercher leur nourriture au dehors. Il en est une autre variété qu'on appelle *domestiques*, qui restent dans la volière ; ils sont plus gros et plus délicats et font au moins dix pontes par année. Ils sont à présent généralement préférés en Europe, même sous le rapport économique.

—0000—

LES SEMENCES.

Les graines destinées aux semis doivent être très mûres, recueillies par un beau temps, exposées à l'air libre et sec pendant quelques jours pour compléter leur maturité et achever de se dépouiller de l'humidité qui pourrait les faire pourrir. Si on ne les met pas de suite en terre, il est à